

On a retrouvé Eliza Doolittle, la marchande de fleurs à l'accent cockney, héroïne de « My Fair Lady ». Entre la Manufacture des Œillets, à Ivry-sur-Seine, et le théâtre du Châtelet, cette lady délicieuse se prépare à affronter le public parisien. Pour Jean-Luc Choplin, directeur du Châtelet, il s'agit tout simplement de marcher sur les traces de « La mélodie du bonheur », le spectacle qui fit un triomphe l'an passé.

Trois millions d'euros de budget, partagé avec le prestigieux théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, une première franco-russe, 300 costumes, des dizaines de chanteurs, acteurs et danseurs, un orchestre au complet, sans oublier ce lustre de 4 mètres, perlé à la main, pour figurer la salle de bal. Même Broadway ne se permet plus ce genre de folie. Enfin, un créateur star dirige le tout, Robert Carsen, aussi à l'aise dans l'opéra que dans un registre plus léger. « My Fair Lady »,

« MY FAIR LADY » PREND L'AIR DE PARIS

Le théâtre du Châtelet accueille la plus joyeuse des comédies musicales. Nous étions aux répétitions.

par **Philippe Noise**

dit-il, n'a pas besoin d'un metteur en scène qui va tout changer. Mon rôle est de mettre en place une vision cohérente et convaincante. » En regardant Carsen à l'œuvre, on comprend tout de suite son sens du détail, rien ne lui échappe : un figurant trop lent, une colonne du décor décentrée ou même Eliza, interprétée par Sarah Gabriel, peu visible pour les rangs de côté de la salle du Châtelet. « Robert pense grand, à l'image de la scénographie, avec des éléments de décor impressionnants, mais il ne perd jamais de vue les personnages, qu'il met en scène avec leurs particularités ; c'est un

Même Broadway ne se permet plus ce genre de folie

détailliste », résume Sarah Gabriel, soprano, pour la première fois sur un plateau parisien. Aux côtés de la nouvelle Eliza, une distribution de rêve, so british, emmenée par Alex Jennings, vu dans le film de Stephen Frears « The Queen » (Le prince Charles, c'était lui!).

« My Fair Lady », créée en 1956, s'inspire de la pièce de George Bernard, « Pygmalion » : l'histoire d'un professeur de phonétique, Higgins, qui parie avec le colonel Pickering qu'il peut faire d'Eliza, tout droit sortie des bas quartiers, une princesse digne des hautes sphères avec son parler distingué. Cette comédie musicale est un enchantement par ses bons mots, sa trame – ici transposée en 1930 – et ses chansons à succès du tandem Loewe et Lerner. C'est également le regard d'un écrivain, Shaw, « sur une société profondément inégalitaire où on juge les êtres en fonction de leur accent », ajoute

Robert Carsen. « Venant du classique, ce n'est pas tant la technique que je dois maîtriser mais ce parler-chanter qu'il faut rendre fluide. Et puis on doit faire rire avec certaines répliques, chose plutôt rare dans mon milieu d'origine, l'opéra ! » lâche Sarah Gabriel. Après l'informel studio d'Ivry, où on a travaillé sur les déplacements et les entrées, il faut tout reprendre au Châtelet avec des décors, la bibliothèque de Higgins, le marché de Londres ou la salle de bal. On attend les costumes, somptueux, on essaie de trouver sa place.

« Jouer avec un casting aussi relevé, porter une robe dessinée par un couturier primé aux Oscars, c'est un peu un rêve de petite fille », sourit la soprano. Robert Carsen reprend la répétition, s'énerve à peine, demande de la lumière : il est bientôt 23 heures. Paris grelotte en cette fin novembre. « My Fair Lady » n'est rien d'autre qu'un rayon de soleil par ces temps de crise. ■

« My Fair Lady », théâtre du Châtelet, jusqu'au 2 janvier (Tél. : 01 40 28 28 40).

OPÉRA PASSION

De A comme Alagna à W comme Wilson, le musicologue Alain Duault et la photographe Colette Masson ont revisité

quarante ans d'art lyrique en

France, à travers les mises en scène et les voix qui les ont fait vibrer.

Un hymne passionné à l'opéra en 60 mots clés et 320 photos, où l'enthousiasme érudit du propos rivalise avec la beauté des images. **FL.**

« L'opéra vu par Alain Duault et Colette Masson »,

éd. Phare's, 25 euros.



Ci-dessus, Audrey Hepburn dans « My Fair Lady » de George Cukor, en 1964. Ci-contre, Sarah Gabriel et Alex Jennings, dans la version 2010.

